Le Général METHUEN

Qui commande les troupes anglaises à Kimberley.

Bureau météorologique.

Washington, 25 décembre— Indications pour la Louisiane — Temps beau mardi et mercredi; vents variables.

Présents de Noël.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 25 décembre— La Cleveland City Railway Company, communément connue sous le nom de Little Consolidated, dont le sénateur Hanna est président, a distribué près de $5,000 parmi ses employés, en présents de Noël.

ALBERT CHAMPION

Le célèbre bicycliste français arrivé récemment en Amérique.

CÉLÉBRATION —DE LA— FÊTE DE NOËL A LA NOUVELLE-ORLEANS.

La fête de Noël est l'anniversaire du plus grand événement qui se soit passé dans le monde ancien et moderne, au triple point de vue intellectuel, moral et social. L'humble crèche du Christ a été le véritable berceau de la Civilisation, non pas de celle qui s'appuie uniquement sur la machine et n'a réussi qu'à faire de la matière un instrument aveugle, et de l'homme un ouvrier plus ou moins intelligent, mais de celle qui s'est adressée à l'esprit et au cœur, qui a anobli nos sentiments et sanctifié les actes de notre vie; de celle enfin qui a transfiguré l'humanité entière. Aussi, quels cris de joie, chaque année, au retour de ce glorieux anniversaire! Quels tressaillements de reconnaissance! Partout les temples sont décorés de leurs plus beaux atours; partout retentissent des hymes d'allégresse. La Nouvelle-Orléans nous en a donné, hier matin, un magnifique exemple: nulle part, croyons-nous, on n'a célébré ce saint jour avec plus d'éclat.

C'est surtout à la Cathédrale St-Louis qu'affluent les fidèles, dans les grandes circonstances, parce que la vastitude de l'édifice et le nombreux personnel du clergé de l'église métropolitaine se prêtent, plus que partout ailleurs, à l'éclat des cérémonies et, surtout, parce que c'est la paroisse où fonctionne le chef de l'archidiocèse.

C'était Mgr Rouxel qui officiait, hier, en l'absence de Son Excellence Mgr Chapelle, en ce moment en mission dans les Philippines.

Parmi les nombreux membres du clergé, nous avons remarqué les Révs. Massardier, Scotti, Harding, et le très Rév. Mignot, Recteur de la paroisse. Le chœur a exécuté la solennelle messe militaire de Comarosa.

A noter, le chant de l'hymne "Minuit Chrétien", brillamment exécuté par Mlle Frémaux, et un superbe Credo, exécuté par M. Bonnard, l'excellent et habile ténor de notre opéra français, lequel a profodément ému le pieux auditoire.

Nous pouvons en dire autant de toutes les églises catholiques de la Nouvelle-Orléans; elles s'étaient parées pour la circonstance, et plusieurs amateurs s'étaient joints au chœur de chacune des paroisses.

Nous citerons surtout l'église de l'Immaculée Conception, qui possède un nombreux clergé, recruté dans le corps enseignant de cette institution.

Grandes cérémonies également à l'Eglise Ste-Marie (archevêché); mais ici, à 4 heures du matin. On s'y est, comme on le voit, conformé, au moins en partie, aux anciennes traditions qui veulent, en outre de la messe de minuit, une seconde messe solennelle, dite messe de l'Aurore. Mais c'est surtout à l'Eglise de Ste-Rose de Lima qu'ont été observées le plus scrupuleusement ces traditions saintes. Là, il y a eu messe de minuit, célébrée par le vénérable P. Mittelbronn, curé de la paroisse, qui a, pour la circonstance, prononcé une très éloquente allocution. Le chœur de Ste Rose de Lima est un des meilleurs qu'il y ait à la Nouvelle-Orléans; il l'a prouvé, une fois de plus, en cette solennelle occasion.

On sait que la paroisse St Jean-Baptiste est celle qu'administre le Très Rév. Laval, vicaire général de l'archidiocèse. Aussi sa congrégation a-t-elle dignement fêté Noël, cette année, comme dans le passé et les cérémonies y ont été brillantes.

Les églises St-Augustin et Ste-Anne se sont maintenues à la hauteur de leur réputation de piété et d'amour de l'art, et les cérémonies d'hier font honneur autant au clergé qu'aux fidèles.

En somme, une très brillante fête de Noël, dont peut être fière la population catholique de la cité du Croissant.

Une Veille de Noel.

—Au revoir, ma femme.

—Adieu, mon homme — sois prudent!

—Toi aussi, sois prudente!

—A ce soir, Jean.

—A ce soir, Jeanne-Marie.

Et le jeune pêcheur embrassa la jolie tête brune dont le tout petit bonnet blanc aux étroites barbes retroussées semblait une étoile égarée dans la brume du matin.

L'homme sauta dans la barque; les filets y étaient étendus sur les bords, le panier aux provisions était sur le banc. Encore un signe de la main, un baiser envoyé dans l'air et rendu mille fois par la Bretonne au cœur tendre....et la petite embarcation à voile grise file sous le vent.

Jeanne-Marie le cœur plein d'amour—ils étaient mariés depuis six mois—retourne au travail; elle faisait de grosses bourriches, de grands paniers pour envoyer le poisson à Paris ou à Londres.

La journée est belle, le temps passe en croisant les osiers qui se plient sous les doigts agiles, le soir viendra, un peu de patience! puis un espoir naissant lui fait rêver d'un bel enfant vermeil.

La nuit descend, en effet, mais plus tôt qu'à l'ordinaire, la bourrasque s'élève, croît, et le grand rocher résonne sous ses coups redoublés.

—Mon Dieu!...c'est l'orage...

Elle court, la pauvre Jeanne-Marie, sous le ciel noir que sillonnent à chaque instant les traits de feu de la foudre, aveuglée par les torrents qui tombent assoudie par le bruit du tonnerre que se renvoie la crête des falaises et qui roule, incessant, affolée par la crainte qui remplit son cœur. Son regard erre sur les flots, changés en montagnes de plomb, qui s'élèvent et retombent lourdement.... rien.... rien!.... Si, là-bas... un point blanchâtre qui découvre l'éclair. Le point disparaît; il reparaît à la cîme d'une vague; c'est elle, c'est la barque du pêcheur! Elle avance, perdue dans le sillon qui monte lui-même et va la déverser au port.... encore une seconde seulement.

Mais la tempête se rue en une furie nouvelle, elle jette la frêle barque, si vaillante pourtant, contre le grand rocher où elle vole en éclats. Un cri arraché à une souffrance aiguë retentit dans le calme qui survient tout à coup, alors que les nuages amoncelés laissent, en s'enfuyant, filtrer la clarté de la lune; un autre cri répond, cri de douleur et d'effroi.

Une forme humaine se soutient sur la mer.... la voici.....son bras saisit un des pieux enfoncés sur la grève....Jeanne-Marie est là pour l'attirer à elle....

Sur son cœur brisé vient mourir le marin, dont la tempe entr'ouverte laisse couler le jeune sang brûlant.

A quelques pas, dans les terres, se découpe sur le ciel rasséréné la silhouette de l'antique chapelle de Notre-Dame-de-la-Crèche, sa cloche sonne la prière du soir.

Quelques mois plus tard, la veille de Noël, la veuve du pêcheur mettait au monde un petit être qui n'avait que le souffle; elle le nomma Jean comme s'appelait son père. Pauvre Jeanne-Marie, qui l'aurait reconnue! plus de repos depuis la nuit terrible, elle était anéantie, et l'enfant qui venait de naître avait participé d'une manière inconsciente aux souffrances de sa mère. Elle prit un peu de courage, pourtant, quand il fut là: mais il était si chétif, ce Jean aux grands yeux noirs, qu'en le regardant mille angoisses nouvelles venaient la troubler.

Jamais elle ne quittait son enfant; quand elle faisait ses paniers, il était à ses pieds, dans la plus belle bourriche; quand chaque jour, à la tombée de la nuit, elle allait au couvent de la Crèche prier pour son Jean d'autrefois, le Jean d'aujourd'hui ne quittait pas ses bras. Souvent elle s'asseyait près du pieu de la grève, avant d'entrer dans la chapelle, et se replongeait dans le souvenir; si pâle, avec son petit plus pâle encore, ainsi tous deux dans le crépuscule, on eût cru voir une esquisse à peine jetée sur la toile d'une vierge de Murillo.

Les jours, les mois passaient, Jean vivait, mais il semblait s'éteindre et s'estomper encore davantage à mesure que le temps s'écoulait. Son mal était étrange pour son âge: une absence presque totale de sommeil.

La chapelle de Notre-Dame-de-la-Crèche est le reste d'une ancienne abbaye du treizième siècle; on y a rattaché un couvent de bénédictins.

Dans un enfoncement, à droite de l'autel, qui forme comme une petite chambre entourée d'une belle grille de fer forgé, était posé, sur une marche, un enfant Jésus en cire, dormant dans un petit lit de bois, sur de la paille et des fleurs.

Dès que Jean l'apercevait, il faisait de petits cris de joie en le montrant de la main à sa mère: —quand il put se soutenir sur ses jambes, il s'accrochait à la grille pour le mieux voir; il y serait resté des heures entières souriant et lui parlant son jargon enfantin; quand enfin, il sut mieux se faire comprendre il dit un jour à sa mère:

—Pourquoi y dort toujours, le petit enfant Jésus? Je veux le réveiller, moi.

—On ne touche pas à l'enfant Jésus! avait répondu Jeanne-Marie.

—Alors, fais-moi des bateaux de papier, dit Jean, mais des beaux! C'est pour l'enfant Jésus quand il se réveillera.

Jeanne-Marie faisait des bateaux de papier avec un mât de beaupré ou une voile latine et quand Jean en trouvait un tout à fait à son idée, il l'emportait à la chapelle, il le faisait passer sous la grille, le poussait le plus qu'il était possible près du lit de bois où dormait, dans sa robe de satin bleu, l'enfant Jésus—il y avait là toute une flotte.

Jean n'était plus qu'une ombre, l'insomnie avait creusé ses joues et fait un cercle bistré autour de ses yeux noirs, il parlait bas, pouvant à peine articuler les mots. Jeanne-Marie ne se faisait plus illusion, elle allait perdre son fils. Si l'enfant pouvait dormir une seule nuit, pourtant, avait dit le médecin, il serait sauvé; mais le petit, toujours agité et les yeux ouverts ne prenait aucun repos, il répétait sans cesse:

—Je veux l'embrasser, je veux l'embrasser!

—Qui donc veux-tu embrasser mon doux trésor?

—Lui, l'enfant Jésus; je veux le prendre dans mes grands bras.

Prendre *dans ses grands bras*, c'était pour Jean l'expression de la plus vive tendresse.

—Mon chéri, on ne prend pas dans ses grands bras l'enfant Jésus, et si jamais il t'était permis d'arriver jusqu'à lui, ce sont ses petits pieds qu'il faudrait baiser.

Jean regarda sa mère et ne répondit pas.

On était à la veille de Noël, le petit venait d'avoir trois ans. Une fièvre intense ne le quittait plus depuis plusieurs semaines; elle lui donnait une force factice, mais la vie s'échappait de cet être sans repos et qu'une idée fixe tourmentait.

Les cloches font leurs plus belles volées, leur son éclate dans l'air pur d'une claire soirée d'hiver; sur la grève les marins chantent en chœur:

Noël, Noël! l'enfant divin est né!

Jeanne-Marie enveloppe son fils dans son manteau de chaude laine et s'achemine le portant dans ses bras, vers la chapelle de Notre-Dame-de-la-Crèche.

Jean avait mis dans la poche de son tablier un bateau de papier rose, à deux voiles, que sa mère lui avait fait le matin; il le trouvait plus beau que tous les autres.

La pauvre mère arrive à la chapelle, encore déserte; elle va comme toujours s'agenouiller dans l'ombre, à droite de l'autel. Elle dépose doucement à terre son enfant, plus nerveux, plus pâle que jamais, elle le retient près d'elle par la pèlerine de son petit manteau.

—Sainte mère, disait-elle, que vais-je devenir si vous ne me secourez!

Peu à peu, Jeanne-Marie, abîmée dans son ardente prière, n'a plus conscience des choses extérieures, il lui semble qu'elle court sur les nuages, les franchissant comme les marches d'un escalier, pour arriver aux pieds de la madone et lui demander la vie pour Jean.

Enfin, elle sort de cette extase et se retrouve sur les dalles de la chapelle qu'une faible lueur éclaire, car un moine éteint le dernier cierge, n'ayant plus à la main qu'une lanterne sourde.

La nuit est avancée, toutes les cérémonies sont terminées; Jeanne-Marie absorbée n'a rien entendu.

—Jean, dit-elle doucement, viens!

Mais Jean n'est plus là et la pauvre mère ne retient dans ses doigts que le petit manteau.

—Mon fils! qui m'a pris mon fils?

A ce cri de détresse le moine se retourne et approche, la lumière de sa lanterne éclaire subitement le coin sombre où, debout, affolée comme dans la nuit terrible, Jeanne-Marie se tient plus pâle qu'un marbre.

Le moine qui regardait ce visage bouleversé, le voit à l'instant se transfigurer et devenir radieux; il suit le regard, le geste du bras porté en avant.

La grille de fer forgé est entr'ouverte, sur le petit lit de bois, au milieu de la paille et des fleurs est toujours l'enfant Jésus dans sa robe de satin bleu, mais près de lui, le tenant *dans ses grands bras*, Jean dort profondément; dans la main gauche du divin enfant est placé le beau bateau de papier rose, à deux voiles, l'autre petite main de cire repose sur l'épaule du fils du pêcheur.

—Vierge sainte, il dort! il est sauvé..... murmure Jeanne-Marie.

Comment sont vos Rognons?

Les Pilules Sparagus du Dr Hobb guérissent toutes les maladies des rognons. Echantillon gratuit. Adresse: Sterling Remedy Co., Chicago ou N. Y.

Nouvelles Artistiques.

C'est le 20 de ce mois, à neuf heures, qu'a célébré, dans la salle de fêtes, 9, avenue Hoche, à Paris, le cinquantenaire artistique de Mme Mathilde Marchesi, marquise de La Rajata de Castrone.

Mathilde Graumann, dont la famille était d'origine alsacienne, naquit à Francfort-sur-le-Mein, le 20 mai 1828. Musicienne émérite dès un âge fort jeune, pianiste très précoce, elle eut pour professeur de chant Otto Nicolaï, le compositeur applaudit des *Joyeuses commères de Windsor;* puis elle reçut les conseils de Mendelssohn qui, en prédisant un brillant avenir artistique à sa charmante élève, réussit à vaincre les préjugés de famille entravant jusqu'alors sa carrière.

En mars 1849, Mlle Graumann donnait son premier concert à Paris où sa magnifique voix de mezzo, son sentiment parfait, son style impeccable, lui valurent de suite la plus grande réputation.

La jeune cantatrice partit alors pour Londres et continua sa tournée triomphale par l'Irlande, l'Ecosse, la Hollande, l'Allemagne, la Suisse, etc.

En 1852, elle épousait le marquis Salvator de la Rajata de Castrone, élève de Garcia, qui avait adopté le pseudonyme tout naturel de Marchesi.

Tous deux donnèrent alors des concerts et le succès de la "Marchesi" fut si grand à Vienne qu'on lui confia la place de premier professeur de chant au Conservatoire. Elle y demeura de 1852 à 1860 et forma de nombreuses élèves parmi lesquelles: Gabrielle Krauss, Irma de Murska, Antonietta Fricci, etc., passa quelques années à Paris; professa trois ans au Conservatoire de Cologne et revint encore à Celui de Vienne.

En 1880, Mme Marchesi rentrait définitivement à Paris, qu'elle n'a plus quitté, y donnant des cantatrices comme Mmes Melba, Eames, Calvé, Nevada, Sanderson, Saville, Horwitz, Adams et Blanche Marchesi, sa fille.

Ses méthodes de chant jouissent d'une réputation universelle. Enfin, la célèbre artiste est décorée de l'ordre du Mérite agricole de première classe; de la médaille pour les arts et les sciences, d'Autriche; de l'ordre *Virtuti et Ingenio*, du grand-duc de Saxe-Weimer et du roi de Saxe; des médailles pour les arts et les sciences d'Italie et d'Allemagne; et de la rosette française d'officier de l'instruction publique.

La fête d'aujourd'hui, a donc été en même temps qu'un hommage à la femme distinguée qu'est la marquise de Castrone, la consécration artistique de toute une existence de talent, de travail et de gloire, à l'honneur de la Marchesi.

D'Anvers:

"La première représentation du *Mariage au yatagan*, de M. Marc Sonal, musique de Marius Corman, vient d'obtenir un gros succès au Théâtre royal. Le livret de cet opéra-comique est des plus amusants et la partition a été longuement applaudie. Excellente interprétation avec Mme Moreau, MM. Maréchal, Servais Barsn et Dubuisson."

De Murcie:

"Une bombe a fait explosion l'autre soir au théâtre, pendant la représentation, et a causé un incendie. Le public a pu sortir sans incidents graves. Le théâtre est détruit. Un ouvrier a disparu; un autre a été blessé grièvement."

Mlle Verlain et M. Séverin-Mars viennent d'être engagés par Mlle Maguéra pour interpréter les principaux rôles de *La Reine de Tyr*, le drame de M. Jacques Richepin.

De Nantes, par dépêche:

Hulda, opéra de César Franck, poème de Grandmougin, immense succès.

"Interprétation superbe avec Mmes Brietti, Demarcilles, Henrick et MM. Verdier, Jacquin, etc."

De Bordeaux:

"Le Grand-Théâtre de Bordeaux a donné avec éclat la première de *Cendrillon*. Sur la demande de M. Massenet, Mlle Adrienne Telma avait été prêtée par l'Opéra-Comique pour créer le principal rôle de la pièce. La jeune cantatrice a obtenu un très grand succès; bis et rappels lui ont été prodigués. Un brillant avenir s'annonce pour cette intelligente et consciencieuse artiste."

De Liège:

"*Thaïs* vient de réussir brillamment au Théâtre royal avec Mlle Chamberlan. Succès exceptionnel pour Mme Lyvenat et le ténor de Meyer dans *la Juive*."

M. Colonne vient de rentrer à Paris après avoir fait triompher *l'Arlésienne* à Berlin, *Tristan et Iseult* à Barcelone et *la Prise de Troie* à Milan. L'éminent chef d'orchestre se montre heureux surtout des succès français qu'il a remportés à l'étranger. Il a dirigé le concert au Châtelet.

WINSTON CHURCHILL

Le soldat-correspondant qui fut capturé et fait prisonnier à Pretoria par les Boers, aurait, croyait-on, été exécuté en prenant les armes contre l'ennemi, alorsqu'il se représentait comme correspondant d'un journal. Les Boers n'ont pas voulu user de trop de rigueur contre Lord Winston Churchill et se sont contentés de le faire prisonnier. L'audacieux fils d'une Américaine s'est évadé et les Boers le cherchent.

Un Parfait Conservateur de l'Existence.

Après que des milliers de vies ont été sacrifiées, un appareil est présenté, et après épreuve, déclaré parfait. Il est impossible qu'il s'enfonce, il ne pèse que quatre livres et contient des vivres et de l'eau pour cinq jours. Il est le résultat d'un horrible naufrage fait par son inventeur. Aucune découverte très utile à l'humanité ne paraît possible sans qu'il y ait eu de grandes pertes de vies. Prenez comme exemple le Hostetter Stomach Bitter. Avant sa venue, il y a cinquante ans, on mourait de la dyspepsie. Les estomacs débiles et les maladies de foie inspiraient de la terreur jusqu'au jour où le Hostetter Stomach Bitter prouva la puissance qui l'avait de les guérir. Si vous souffrez de l'estomac, essayez-le, et voyez si le col de la bouteille est entouré d'un Timbre du Revenu.

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.

Après les "Deux Orphelines", le drame le plus émouvant du répertoire actuel, il fallait une pièce à sensation comme "The Lights of London".

La direction n'a pas manqué l'occasion. Elle a, deux fois de suite, donné hier, durant l'après-midi, une premiere représentation de cette pièce qu'elle a répétée ensuite le soir, aux acclamations de la salle.

Ce qu'il faut faire ressortir dans le drame c'est qu'il ne s'y trouve pas une seule situation invraisemblable. Rien n'y sort de l'ordre des choses possibles. Elle est d'ailleurs très sûrement, très sobrement interprétée par la troupe dont tous nous connaissons déjà les principales étoiles.

Nous pouvons prédire à "The Lights of London" une série non interrompue de succès francs devant le vrai public, celui qui paie, et non ce que l'on appelle vulgairement les Romains du lustre.

Nous envoyons nos compliments bien sincères à MM. Wm Farnum, Mordaunt R. Lowe, F. Lindon et Thos Keogh, ainsi qu'aux misses Blanche Seymour, Esther Lyon, A. McGregor, etc.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

12 Commencé le 13 décembre 1899

LE LYS D'OR

PAR LOUIS LETANG.

PREMIÈRE PARTIE.

LA FILLE DU SAVANT.

VII

LA NUIT TRAGIQUE.

(Suite.)

Quand ce fut fait, Claire lui fit comprendre qu'il devait se laisser aller au repos et ne prendre aucune inquiétude.

—Nous veillerons sur toi et nous te sauverons, mon bon Saladin!.... ajouta-t-elle avec un pâle sourire....

Le blessé eut un regard qui embrassa les deux jeunes gens penchés vers lui, ses grosses lèvres esquissèrent une moue bizarre qui lui était particulière et qui exprimait son contentement puis de sa main valide il attira un pan de la robe de la jeune fille qu'il porta humblement à sa bouche et ferma les yeux.

Claire et Lucien quittèrent alors le chevet de Saladin, déjà saisi par le sommeil soporifique, et revinrent en se tenant par la main, à la pièce principale de la vieille maison, celle qui servait de cabinet de travail et de salon au vieux savant.

—N'essayerez-vous pas de prendre un peu de repos? demanda Lucien avec sollicitude. Vous devez être brisée, ma chère enfant. Je veillerais sur votre sommeil avec tant de bonheur!....

—Le sommeil ne viendrait pas, ami. Trop de secousses ont enfiévré mon cerveau. Et puis, l'effrayant problème de l'avenir est là qui m'obsède. Que feraije? Quelles déterminations dois-je prendre?....

Elle se rapprocha de lui, toute frissonnante, d'un mouvement plein de grâce qui demandait protection et continua:

—Examinons ensemble.... Dites, le voulez-vous?....

—Si je le veux, Claire?.... Avec joie!

—D'abord quelle attitude devons-nous avoir vis-à-vis de la justice.

—Les misérables qui sont enfermés là-bas, sont, à n'en pas douter, des bandits de la pire espèce. Il faut qu'ils soient punis.

—Sans doute. Ils le sont déjà .... et terriblement....

—Les gendarmes n'auront qu'à ouvrir la porte du caveau pour les cueillir et les emmener en prison....

—Et puis après?....

—Après, ce sera le jugement en cour d'assises, puis le bagne, peut-être l'échafaud....

—Les gendarmes ici.... la cour d'assises.... des débats retentissants. Oh! j'ai peur de tout ce bruit!.... Quelle pâture pour les journaux que mes succès d'école ont déjà occupés.... La "Doctoresse", comme ils disent, deviendra par surcroit l'héroïne d'un crime célèbre!.... Mon Dieu!....

—Je comprends que toute cette publicité vous épouvante, chère mignonne, mais....

—Et vous même, mon ami, il faudra bien que vous soyez mêlé à ce procès.

—Oh! moi, qu'importe!....

—Je sais que pour moi vous êtes prêt à tous les sacrifices, mais l'éclat de votre nom, la haute situation de votre famille, donneront à ce drame un retentissement énorme,, une portée inouïe.... dont j'ai peur.... — Pardonnez, Lucien, à mon égoïsme....

—Oh!.... Claire, je vous comprends....

—... Pour, acheva-t-elle toute confuse, le bonheur que vous m'avez fait espérer....

—Et que nous obtiendrons coûte que coûte....

—Dieu vous entende!.... Je serais si heureuse d'échapper à toutes ces horreurs, de sortir de cerêve et de n'avoir plus dans ma vie qu'un seul souci, qu'une seule tâche, — celle de conquérir l'estime et l'amitié des vôtres, forte de l'amour que vous m'avez juré, ami!....

—Et dont je vous renouvelle le serment avec joie.

—Lucien, j'ai en vous la foi sincère et ardente, je n'ai crainte que des autres: le monde, les méchants!....

—Ne leur donnons pas prise, si vous le voulez, chère âme, quoique je me sente la résolution nécessaire pour braver les médisances et les calomnies qui seraient dirigées contre notre union et la force suffisante pour les écarter et les vaincre, mais alors, quelle conduite devons-nous tenir?....

—Je ne sais.... Je m'épuise à chercher la solution véritable.

—Garder le secret, n'est-ce pas, si c'était possible?....

Claire ne répondit pas tout d'abord: cette question précisait ses intimes préférences, et elle répéta en s'interrogeant elle-même:

—Si c'était possible?....

Et soudain ce cri de son cœur:

—Oh! si c'était possible de faire le silence autour des choses effroyables qui se sont passées ici, combien je me sentirais délivrée!....

Voyez-vous, monsieur de Fontenay, j'ai la conviction que si le scandale éclate, si les journaux et les avocats s'emparent de ce drame, je suis.... nous sommes perdus!.... En articles, en discours, en plaidoiries, nous serons analysés, déchiquetés, mis en pièces....

Il y a des choses du passé que je ne connais pas.... Ma mère?.... Je ne sais d'elle que les paroles implacables jetées par mon père, lui-même, il y a deux jours, lorsque je risquai une timide interrogation....

Non, tenez, le malheur m'accable trop, ne liez pas votre sort au mien, monsieur de Fontenay, et laissez-moi porter ma croix toute seule....

—Claire, me prenez-vous pour un lâche?.... protesta fièrement le jeune homme.

—Non, vous le savez bien.... puisque.... Mais je ne puis abuser de votre bonté, de votre générosité....

Je vous dois la vie et celle de mon pauvre Saladin....

Lucien l'interrompit:

—Ne continuez pas, car je devine votre pensée dans vos yeux si purs, mon adorée; vous voulez m'offrir de taire mon intervention et de me sauver ainsi de toute publicité tapageuse et malsaine, moi et les miens. Cette solution n'est pas la bonne et vous le savez bien, donc cherchons en une autre dans laquelle nous serons ensemble, côte à côte, la main dans la main, comme maintenant, comme toujours.

—.. Comme toujours!.... murmurait-elle extasiée. Oh! oui, cherchons, puisque vous le voulez....

—Le secret absolu? Voyons les obstacles: en premier lieu la mort de votre père?....

—Mon père n'a pas été frappé. il est mort d'épuisement et craignait de ne pas voir la fin de l'expérience que tentait Saladin. L'intrusion des bandits n'a hâté son dernier soupir que de quelques minutes, une heure, le reste de la nuit peut être?....

—Donc, un décès naturel et en dehors de l'attaque des bandits. Rien n'empêche de le déclarer comme tel.... Ce sera pure et simple vérité. Maintenant la blessure de Saladin?....

—Elle n'est pas mortelle. C'est moi qui le soigne et aucune nécessité ne m'oblige à divulger la nature de la maladie qui le tient alité.

—Oui, sans doute. Le cas échéant un mensonge est facile — qu'est-ce qu'un mensonge au milieu des terribles difficultés qui nous entourent? — Saladin aimait tant son maître qu'il peut fort bien avoir ressenti de sa perte un ébranlement profond et maladif. Il y a encore les traces d'effraction sur la fenêtre extérieure: je puis les faire disparaître presque complètement:— Restent donc les gens qui sont enfermés là-bas!

Et comme Claire se taisait, trop disposée à encourager les dispositions de M. de Fontenay et ne l'osant pas, par scrupule, Lucien continua presque gaiement:

—Mais oui, tout peut s'arranger. Il n'y a que les prisonniers qui sont gênants. C'est dommage vraiment, que ces misérables ne reçoivent pas toute la récompense due à leurs mérites, mais je ne vois guère la possibilité de les faire parvenir à M. le procureur de la République de Versailles sans des explications auxquelles nous nous refusons décidément....

—Oui.... décidément....

—Les laisser mourir de faim dans leur cave serait peut être excessif!

—Nous ne pouvons songer à cette horrible cruauté.

—Alors il faut que nous leur donnions la clé des champs. C'est dommage!....

—Ce sont probablement de vulgaires voleurs, de l'espèce de ceux qui dévalisent les villas isolées, sans doute. Ils ne méritent pas — du moins, je le suppose — que nous nous occupions.